Attraits PATRIMONIAUX

faits historiques

expérience unique

pour toute la famille

retour dans le passé

SAINT-JACQUES-LE-MINEUR

Historique

Située à mi-chemin entre Montréal et la frontière des États-Unis, la municipalité profite d'un sol fertile très favorable à l'agriculture. Pendant fort longtemps, la région, couverte de forêts, n'aura été qu'un lieu de passage pour les convois amérindiens.

Les choses vont changer au début des années 1820. À ce moment-là, le riche marchand de Laprairie et député de Huntingdon, Jean-Baptiste Raymond donne à sa fille, Marie-Flavie, des terres qu'il a acquises dans la seigneurie de Léry et dans celle de Laprairie de la Magdeleine. Cette dernière entreprend, dès 1823, de vendre des « lots villageois » afin de créer une petite agglomération. Sans être elle-même seigneuresse, Marie-Flavie concède alors ses lots à la mode seigneuriale. La plupart des acheteurs viennent de Laprairie, quelques-uns de Saint-Philippe, de Saint-Cyprien et de L'Acadie.

La paroisse sera érigée le 26 novembre 1834 par Mgr Signay, mais ne recevra son premier curé – François-Magloire Turcot – qu'en 1840. En 1876,

(1) 45, rue Principale

(2) 188, rue Principale

(3) La chapelle-reposoir

(8) 40, rang Saint-André

(6) 151, route Édouard VII

(9) 90, rang Saint-André

(4) 315, chemin du Ruisseau

(5) 484, chemin du Ruisseau

(7) 180, route Édouard VII

(10) 100-108, rang Saint-André

Montréal reçoit son troisième évêque en la personne d'Édouard-Charles Fabre (1827-1896). Il parcourt son diocèse et, à la fin des années 1880, il vient à Saint-Jacques. Au cours d'une conversation, il laisse tomber que l'endroit mériterait l'installation d'une petite chapelle-reposoir. Son vœu se réalise en 1889 quand la petite construction sera installée.

Référence : À partir d'un texte de M. Pierre Couture , membre de la Société d'histoire des XI

https://www.saint-jacques-le-mineur.ca/pages/static/histoire

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente **onze circuits patrimoniaux**, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

mrcjardinsdenapierville.ca

info@mrcjardinsdenapierville.ca

450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.

MRC Jardins-de-Napierville Québec

(1) 45, rue Principale

Maison vernaculaire à deux versants droits

Construite entre 1880 et 1920, cette maison est représentative du cottage vernaculaire américain. D'un point de vue formel, il se distingue peu des modèles traditionnels érigés depuis la colonisation, mais les formes sont généralement simplifiées. Le cottage vernaculaire américain présente un plan rectangulaire, une élévation d'un étage et demi et un toit à deux versants droits. La galerie est protégée d'un auvent indépendant. Notons par ailleurs que la symétrie est une caractéristique de la composition de sa façade.

(2) 188, rue Principale

Éclectisme victorien

Le docteur Bénonie Guérin-Lafontaine (1843-1925) est médecin pendant plus de 50 ans. Il épouse Delphine Normandin en 1871 et ils ont sept enfants dont seulement deux survivent. Il est l'un des trois propriétaires à ouvrir la première fromagerie de la paroisse en 1873. Il a été maire de Saint-Jacques-le-Mineur de 1881 à 1884, commissaire d'école en 1886 et président de la commission scolaire de 1887 à 1889. En 1889, il vend à la fabrique le terrain pour la construction du reposoir qui se trouve sur le coin de son terrain. En 1911, il se rend à Québec en compagnie du maire de l'époque pour demander que le trajet du boulevard Edouard VII passe par Saint-Jacques-le-Mineur, c'est ce trajet qui est retenu et réalisé. Il s'agissait alors de la première grande route provinciale et elle est née du projet de relier Montréal et New York.

La maison du Docteur-Bénonie-Guérin-Lafontaine a probablement été construite à la fin du XIXe siècle. Elle est représentative du courant architectural victorien qui voit le jour durant le règne de la reine Victoria. En milieu rural, cette propriété appartient habituellement à l'élite locale du village. La présence de divers éléments (balcons, galeries, appentis, etc.), très variés et souvent originaux, illustre le grand niveau d'appropriation de cette typologie architecturale par ses propriétaires. La maison a été rénovée avant 1983.

(3) La chapelle-reposoir

La chapelle-reposoir de Saint-Jacques-le-Mineur est construite en 1889 par l'entrepreneur J. Marcil. Son vocabulaire architectural se rattache à l'éclectisme victorien, un courant en vogue à la fin du XIXe siècle. Elle répond à une commande de l'archevêque de Montréal Édouard-Charles Fabre (1827-1896), venu visiter la paroisse cinq ans auparavant. Ce dernier demande alors d'y construire « une chapelle pour servir de reposoir à la procession de la Fête-Dieu ». Au Québec, cette procession effectuée en l'honneur du Saint Sacrement est l'une des plus anciennes pratiques religieuses liées au culte catholique populaire et ses premières manifestations remontent au XVIIe siècle. La chapelle-reposoir a servi à la tradition processionnelle de la Fête-Dieu dans la municipalité de Saint-Jacques-le-Mineur jusqu'au début des années 1980. La chapelle-reposoir est classée en 1987.

CONCEPTION ET RÉALISATION : IMPRIMERIE ÉLITE

(4) 315, chemin du Ruisseau

Maison d'esprit français

Cette maison aurait été construite au tournant du 19e siècle par Charles Caron (1764-1842) marié le 24 juillet 1786 à Marie-Josephe Bonneau, venu de Montmagny avec sa famille, soit entre l'acquisition de la terre en 1799 et le don « entrevifs » (de son vivant) à ses deux fils Charles et Augustin en 1822. Selon l'étude de la chaîne de titres, cette concession, de forme irrégulière, était située d'un côté à la limite de la seigneurie de La Prairie sur la Côte du Ruisseau Nord-Ouest et au fond à celle de Saint-Philippe, dans la paroisse Marguerite-de-Blairfindie, bien avant la fondation de Saint-Jacques-le-Mineur. Cette concession a été attribuée pour la première fois en 1776 à Louis Montizambert de Niverville, petit-fils de Pierre Boucher. D'importants travaux de restauration ont été réalisés en 2012 par l'artisan restaurateur Michel Bérubé, de Lacolle. Le toit doté d'une charpente complexe a été déplacé à l'aide d'une grue. La maison a ensuite été numérotée, démontée, curetée, réparée et remontée à l'identique. Les pièces manquantes ont été approvisionnées avec le démantèlement d'une vieille maison de la région. Elle a aussi été agrandie vers l'arrière sans altérer la structure de la maison d'origine.

Son architecture témoigne de la maison de bois à corps de logis simple d'esprit français qui se démarque par la simplicité de son plan rectangulaire, son toit pentu de 52 degrés recouvert de bardeaux de cèdre, l'absence de larmier et de lucarne ainsi que le faible exhaussement. Il s'agit du premier habitat qui a prévalu en Nouvelle-France. La structure est en bois pièce sur pièce assemblée à queue d'aronde. Les pièces sont enduites de chaux à l'intérieur et recouvertes de larges planches de pin posées à la verticale à l'extérieur. La porte cloutée et les fenêtres à battant garnies de petits carreaux de verre ancien ont été reproduites selon le modèle de l'époque par le même artisan tandis que la quincaillerie de forge est d'époque. Il s'agit d'un rare témoin de ce type de maison.

Source : Marjolaine Mailhot

(5) Croix de la Basse
484, chemin du Ruisseau

Il s'agirait de la croix de la Basse, érigée à l'occasion du changement de siècle et bénie lors d'une cérémonie spéciale lors de laquelle elle est transportée à l'église décorée de branches de sapins et tirée par une voiture à quatre chevaux suivie d'un cortège de voitures. Le terrain est donné par Jean-Baptiste Coupal. Le bois est donné par Henri Longtin. Ils la construisent avec leurs voisins. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est peinte en blanc. Par sa hauteur remarquable, elle rappelle les croix glorieuses de Dozulé, lesquelles s'élèvent sur 7,38 mètres et sont généralement lumineuses, ce qui n'est pas le cas ici.

(6) Croix de Saint-Philippe
151, route Édouard VII

Cette croix de chemin se distingue puisqu'il s'agit plus spécifiquement d'un calvaire, soit un Christ en croix ici de couleur bronze. Le calvaire illustre la 12e station du chemin de croix. Ce calvaire est connu comme étant « la croix de Saint-Philippe » selon sa localisation près de la montée Saint-Philippe. Il est érigé en 1935 sur le terrain d'Urgel Page.

(7) 180, route Édouard VII

Maison cubique

La maison aurait été construite par Leopold Martin et son épouse Elizabeth Denault en 1915. En 1973, la maison a été transmise à leur fils Gabriel Martin, marié à Madeleine Boucher. Cette maison est représentative de la maison cubique, souvent appelée « Four Square », qui fait son apparition dès la fin du XIXe siècle. De nombreuses maisons de ferme de ce type sont construites autour du premier quart du XXe siècle. Sa typologie générale consiste en une volumétrie cubique aux ouvertures régulières, disposée habituellement sur un plan carré de deux étages entiers légèrement surhaussé du sol. Elle se démarque des autres typologies résidentielles par la forme de son toit à pavillon à quatre versants à pente faible. En milieu rural, ces maisons sont de grandes dimensions, parfois deux volumes adjacents, et généralement pourvus d'une large galerie couverte. La maison a conservé ses détails les plus intéressants dont sa corniche à consoles et denticules et sa galerie pourtournante dotée d'aisseliers et d'un lambrequin et recouverte de tôle traditionnelle pincée. Les portes et fenêtres en bois ont été préservées. Son authenticité est importante malgré l'ajout d'un volume plus contemporain sur le côté, lequel laisse un dégagement aux volumes anciens.

(8) 40, rang Saint-André

Maison traditionnelle québécoise

Il est probable que cette maison ait été construite par des Legrand entre 1840 et 1860. Les Legrand habitent le rang Saint-André depuis le début de la colonie. Jacques Legrand, qui épouse Magdeleine Provost en 1760, est le premier à s'y établir. Son fils Jacques et son petit-fils Toussaint ont cultivé les terres. La maison de conception québécoise constitue en quelque sorte une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent au-dessus de la galerie, est percée de lucarnes à pignon ce qui confirme que les combles sont habités. Sa composition est symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduisant ainsi l'influence britannique à partir du début XIXe siècle. Celle-ci se distingue par son carré de pierre et sa cuisine d'été adjacente également en pierre.

(9) 90, rang Saint-André

Maison à mansarde

Cette maison semble avoir été construite entre 1870 et 1890 par Pierre Legrand, un membre de la famille Legrand. Jacques Legrand, qui épouse Magdeleine Provost en 1760, est le premier à s'y établir. Son fils Jacques et son petit-fils Toussaint ont cultivé les terres. Elle fut tour à tour la propriété du fils de Joseph Legrand, soit Pierre, puis de son fils Thermidor resté célibataire. Il la légua à sa soeur, épouse de Onésiphore Béchard lequel la légua à ses fils Hercule et Benoit Béchard qui la vendirent au docteur Derome de Saint-Mathieu qui la revendit à Claude Mathieu.

Elle est représentative de la maison à mansarde ou à toit. Dérivée du style Second Empire, la maison à mansarde retient de ce courant l'utilisation d'une toiture mansardée, c'est-à-dire qu'elle est formée d'un terrasson dans la partie supérieure et d'un brisis dans la partie inférieure. L'ornementation est sobre, mais témoignant ici d'une certaine prospérité.

(10) 100-108, rang Saint-André

Maison traditionnelle québécoise

Cette maison serait celle de Marieange Legrand de la famille Jules Legrand. La maison est construite en 1852 par Joseph Legrand et son épouse Sophie Deneault qui eurent 10 enfants, dont Marcel Legrand qui fut commissaire, échevin et maire. Leur fils Jules Legrand, marié à Celenie Poissant, habite la maison et y élève neuf enfants, dont Marieange, la huitième Legrand qui habite cette maison dans les années 1980.

La maison de conception québécoise constitue en quelque sorte une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent au-dessus de la galerie, est percée de lucarnes à fronton ce qui confirme que les combles sont habités. Cette maison se distingue en outre par sa tôle à la canadienne, son carré de pierre et sa cuisine d'été adjacente également en pierre. Notons que ses ouvertures sont peu nombreuses et présentent des modèles traditionnels en bois. Ses composantes sont traditionnelles et son authenticité est importante.

Les croix de chemin présentent une valeur ethnologique. Elles sont présentes dans les territoires ruraux du Québec et témoignent de l'appartenance des paroissiens à la religion catholique. Elles sont traditionnellement implantées à un endroit stratégique. Elles servaient généralement de lieu de rassemblement et de prières. Elles peuvent aussi commémorer un événement ou un personnage illustre. Sept croix ont existé à Saint-Jacques-le-Mineur. En 1983, il en restait cinq, alors que l'inventaire de 2019 en compte trois. Les croix et les calvaires constituent un patrimoine de plus en plus rare.

*Nous vous rappelons qu'il s'agit souvent de **bâtiments privés.** Nous vous remercions, le cas échéant, de respecter le caractère privé des lieux.*

Influence stylistique